

XVIII

MERCREDI 15 MAI 1963

D,JO,FD*ces quelques coupu-
res*/CC51,H,Afi Si nous partons de la fonction de l'objet dans la théorie freudienne : objet oral, anal, objet phallique — vous savez que je mets en doute que soit homogène à la série l'objet génital —, tout ce que j'ai déjà amorcé, tant dans mon enseignement passé que plus spécialement dans celui de cette année, vous indique que cet objet — défini dans sa fonction par sa place comme (a), le reste de la dialectique du sujet à l'Autre —, que la liste de ces objets doit être complétée. Le (a), objet fonctionnant comme reste de cette dialectique, il est bien sûr que nous avons à le définir, dans le champ du désir, à d'autres niveaux, dont j'en ai déjà assez indiqué pour que vous sentiez, si vous voulez, que, grossièrement, *c'est quelque coupure* survenant dans le champ de l'œil, et dont est fonction le désir attaché à l'image. Autre chose, plus loin, que ce que nous connaissons déjà et où nous retrouverons ce caractère de certitude fondamentale, déjà repérée par la philosophie traditionnelle et articulée par Kant sous la forme de la conscience : c'est là que ce mode d'abord sous l'angle du (a) nous permettra de situer à sa place ce qui, jusqu'ici, est apparu comme énigmatique sous la forme d'un certain impératif dit *catégorique*. 2

Le chemin par où nous procédons — qui revivifie toute cette dialectique par l'abord même qui est le nôtre, à savoir, le désir —, ce chemin par où nous procédons cette année, qui est l'angoisse, je l'ai choisi parce qu'il est le seul qui nous permette de faire, d'introduire une nouvelle clarté quant à la fonction de l'objet par rapport au désir.

Comment — c'est ce que ma leçon de la dernière fois a voulu présenter devant vous —, comment tout un champ de l'expérience humaine — expérience qui se propose comme celle d'une forme, d'une sorte de salut que l'expérience bouddhique — a pu poser à son principe que le désir est illusion ? Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est facile de sourire de la rapidité de l'assertion que tout n'est rien. Aussi bien, vous ai-je dit, ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans le bouddhisme.

'Mais si, pour notre expérience aussi, cette assertion que le désir n'est qu'illusion peut avoir un sens, il s'agit de savoir par où le sens peut s'introduire et pour tout dire, où est le leurre. 3

Le désir, je vous apprends à le repérer, à le lier à la fonction de la coupure, à le mettre dans un certain rapport avec la fonction du reste. Ce reste est ce qui le soutient, ce qui l'anime, et c'est ce que nous apprenons à repérer dans la fonction analytique de l'objet partiel.

Pourtant, autre chose est le manque auquel est liée la satisfaction. Cette distance du lieu du manque dans son rapport au désir, comme structuré par le fantasme, par la vacillation du sujet dans son rapport à l'objet partiel ; cette non-coïncidence du manque dont il s'agit avec la fonction du désir, si je puis dire, en acte, c'est là ce qui crée l'angoisse. Et l'angoisse seule se trouve viser la vérité de ce manque. C'est pourquoi à chaque niveau, à chaque étape de la structuration du désir, si nous voulons comprendre ce dont il s'agit dans cette fonction — celle du désir —, nous devons repérer ce que j'appellerai le *point d'angoisse*.

Ceci va nous faire revenir en arrière, et d'un 'mouvement commandé par toute notre expérience, puisque tout se passe comme si, étant arrivé, avec l'expérience de Freud, à buter sur une impasse — impasse que je promeus n'être qu'apparente et jusqu'ici jamais franchie : celle du complexe de castration —, tout se passe comme si *c'est* cette butée qu'il reste à expliquer, ce qui peut- 4

^{CC*}reste à expliquer cette butée*

être nous permettra aujourd'hui de conclure sur quelque affirmation concernant ce que veut dire la butée de Freud sur le complexe de castration. Et pour l'instant rappelons-en, dans la théorie analytique, la conséquence : quelque chose comme un reflux, comme un retour qui ramène la théorie à chercher, en dernier ressort, le fonctionnement le plus radical de la *pulsion* au niveau oral. D*succion*/CC,D2,Du^{FD,JO}

Il est singulier qu'une analyse, qu'un aperçu qui, inauguralement, a été *fonction* celui de la fonction nodale, dans toute la formation du désir, *de ce qui est proprement sexuel* ait été, au cours de son évolution historique, de plus en plus amené à chercher l'origine de tous les accidents, de toutes les anomalies, de toutes les bâances qui peuvent se produire au niveau de la structuration du désir, dans quelque chose dont ce n'est pas tout de dire qu'il est chronologiquement originel — la pulsion orale —, mais dont il faut encore 5 justifier qu'elle soit structuralement 'originelle'. C'est à elle qu'en fin de compte nous devons ramener l'origine et l'étiologie de tous les achoppements *auxquels* nous avons à faire.

D*que*/JO1158,D2,Du

Aussi bien, ai-je déjà abordé ce qui, je crois, doit pour nous, rouvrir la question de cette réduction à la pulsion orale, en y montrant cette façon dont, actuellement, elle fonctionne, à savoir comme un mode métaphorique d'aborder ce qui se passe au niveau de l'objet phallique : une métaphore qui permette d'éluder ce qu'il y a d'impasse créée par le fait que n'a jamais été résolu par Freud, au dernier terme, ce qu'est le fonctionnement du complexe de castration ; ce qui le voile en quelque sorte, ce qui permet d'en parler sans rencontrer l'impasse.

Mais si la métaphore est juste, nous devons, à son niveau même, voir l'amorce de ce dont il s'agit, de ce pourquoi elle n'est ici que métaphore, et c'est pourquoi c'est au niveau de cette pulsion orale que, déjà une fois, j'ai essayé de reprendre la fonction relative de la coupure de l'objet du lieu de la satisfaction et de celui de l'angoisse, pour faire le pas qui nous est maintenant proposé, celui où je vous ai mené la dernière fois, c'est-à-dire le point de jonction entre le *petit* (a) fonctionnant comme (-φ), c'est-à-dire le complexe FD 'de castration, et ce niveau que nous appellerons visuel ou spatial, selon la face que nous allons *envisager*, qui est à proprement parler celui où nous pouvons au mieux voir ce que veut dire leurre du désir. Pour pouvoir faire fonctionner ce passage qui est notre fin d'aujourd'hui, nous devons un instant nous reporter en arrière, revenir à l'analyse de la pulsion orale pour nous demander, pour bien préciser où est, à ce niveau, la fonction de la coupure. 6 D*l'envisager*

Le nourrisson et le sein : voilà ce autour de quoi sont venus pour nous se concentrer tous les nuages de la dramaturgie de l'analyse ; l'origine des premières pulsions agressives, de leur réflexion, voire de leur rétention ; la source des boîteries les plus fondamentales dans le développement libidinal du sujet.

Reprenons donc cette thématique qui, il ne convient pas de l'oublier, est fondée sur un acte originel essentiel à la subsistance biologique du sujet dans l'ordre des mammifères : celui de la succion.

Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui fonctionne dans la succion ? Apparemment les lèvres, les lèvres où nous retrouvons le fonctionnement de ce qui nous est apparu comme essentiel dans la structure de l'érogénéité : la fonction d'un bord.

7 'Que la lèvre présente l'aspect de quelque chose qui est, en quelque sorte, l'image même du bord, de la coupure, c'est là en effet quelque chose qui doit *suffisamment* nous indiquer...' D2,Du

après que j'aie essayé pour vous de figurer, l'année dernière, dans la topologie, de définir (a)

Cf. L'identification

...c'est là quelque chose qui doit nous faire sentir que nous sommes en un terrain assuré.

Aussi bien, il est clair que la lèvre — elle-même incarnation, si l'on peut dire, d'une coupure —, que la lèvre singulièrement nous évoque ce qu'il y aura, à un tout autre niveau — au niveau de l'articulation signifiante —, au niveau

des phonèmes les plus fondamentaux, les plus liés à la coupure, les éléments consonantiques du phonème — suspension d'une coupure — étant, pour leur stock le plus basal, essentiellement modulés au niveau des lèvres.

Cf. Jakobson

Adi>du< apparente "mama" et >< "papa" : ce sont des articulations, en tout cas, labiales, même si quelque chose peut mettre en doute leur répartition, apparemment spécifique, apparemment générale, sinon universelle.

Que la lèvre, d'autre part, soit le lieu où, symboleiquement, peut être 8 reprise, sous forme de rituel, la fonction de la coupure ; que la lèvre soit quelque chose qui puisse être, au niveau des rites d'initiation, percée, étalé, triturée de mille façons, c'est là aussi ce qui nous donne le repère que nous sommes bien en un champ vif, et dès longtemps, dans les *praxis humaines*, reconnu.

Cf. supra p.57

Est-ce là tout ? Il y a derrière la lèvre ce qu'Homère appelle "l'enclos des dents" et la morsure. C'est là autour que nous faisons jouer, dans la façon dont nous en agissons avec la dialectique de la pulsion orale, sa thématique agressive : l'isolation fantasmatique de l'extrémité du sein, du mamelon ; cette virtuelle morsure, impliquée par l'existence d'une dentition dite lactéale, voilà ce autour de quoi nous avons fait tourner la possibilité du fantasme de l'extrémité du sein comme isolé ; quelque chose qui, déjà se présente comme un objet non seulement partiel mais sectionné. C'est par là que *s'introduisent les premiers fantasmes qui nous permettent* de concevoir la fonction du morcellement comme inaugurante, c'est là ce dont nous nous sommes, à la vérité, jusqu'ici, contentés.

supra p.149 sq.

Est-ce à dire que nous puissions maintenir cette position ? Vous le savez, parce que, déjà, dans un séminaire qui est, si je me souviens bien, celui que j'ai fait le 6 mars, j'ai accentué comment toute la dialectique dite du sevrage, de la séparation, devait être reprise en fonction même de ce qui, dans notre expérience, nous a permis de l'élargir, nous est apparu comme *ses* résonances, comme *ses* retentissements naturels, à savoir le sevrage et la séparation primordiale à savoir celle de la naissance. Et celle de la naissance, si nous y regardons de près, si nous y mettons un peu plus de physiologie, est bien là faite pour nous éclairer.

La coupure, vous ai-je dit, est ailleurs que là où nous la mettons ; elle n'est pas conditionnée par l'agression sur le corps maternel. La coupure, comme nous l'enseigne, si nous tenons...

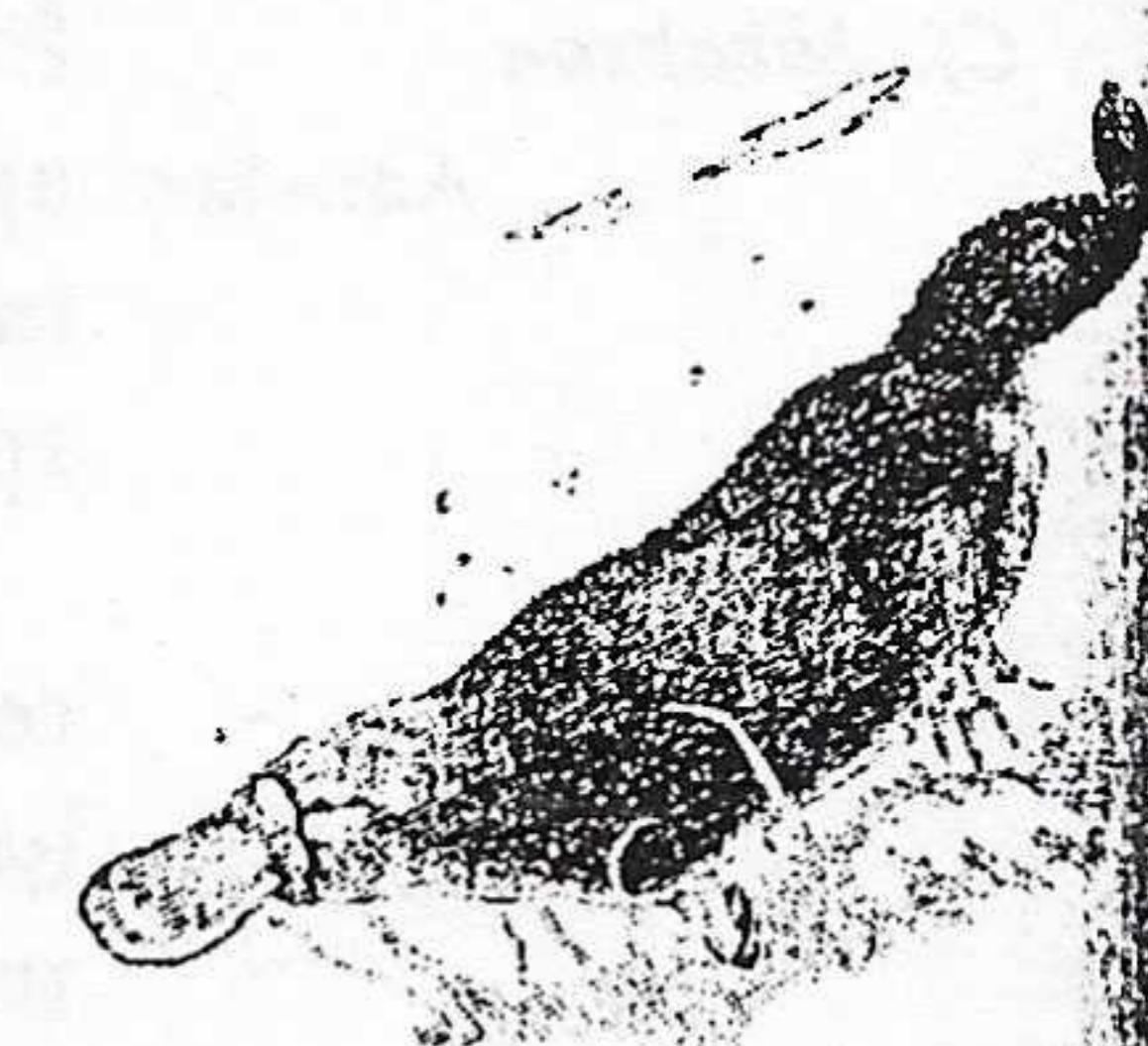
et c'est à juste titre que nous avons reconnu dans notre expérience qu'il y a analogie entre le sevrage oral et le sevrage de la naissance ...la coupure est intérieure à l'unité individuelle primordiale, telle qu'elle se présente au niveau de la naissance où la coupure se fait entre ce qui va devenir l'individu jeté dans le monde extérieur et ses enveloppes qui sont parties de lui-même ; qui sont, en tant qu'élément de l'œuf, homogènes à ce qui s'est produit dans le développement ovulaire ; qui sont prolongement direct de son 10 ectoderme comme de son *entoderme* ; qui sont parties de lui-même. La séparation se fait à l'intérieur de l'unité qui est celle de l'œuf.

Or, l'accent qu'ici j'entends mettre tient à la spécificité, dans la structure *organistique*/CC,JO,D2,Du *organismique*, de l'organisation dite mammifère. Ce qui, pour la presque totalité des mammifères, spécifie le développement de l'œuf, c'est l'existence du placenta, et même d'un placenta tout à fait spécial : celui qu'on appelle chorio-allantoïdien ; celui par lequel, sous toute une face de son développement, l'œuf, dans sa position intra-utérine, se présente dans une relation semi-parasitaire à l'organisme de la mère.

Quelque chose — dans l'étude de l'ensemble de cette organisation mammifère —, quelque chose est pour nous suggestif, indicatif à un certain niveau de l'apparition de cette structure organismique, nommément celui de deux ordres, *qui sont ceux que l'on appelle les plus primitifs dans* l'ensemble des mammifères, celui nommément des monotremes et des marsupiaux.

D*s'introduit, dans les premiers fantasmes qui me permettent*
l'Afi*s'introduisent dans...*
l'D2,Du*...qui nous permettent*

Nous avons la notion, chez les marsupiaux, de l'existence d'un autre type de placenta, *non point* chorio-allantoïdien *mais* chorio-vitellin. Nous ne nous arrêterons pas à cette nuance, mais chez les monotrèmes... *je* pense que, D*les points*/GT II D*et*/GT
 11 depuis l'enfance, vous avez au moins l'image, sous la forme de ces animaux qui, dans le Petit Larousse, fourmillent en troupe, comme se pressant à la porte d'une nouvelle arche de Noé — c'est-à-dire qu'il y en a deux, quelquefois seulement un par espèce —, vous avez l'image de l'ornithorynque et aussi bien l'image de ce qu'on appelle le type échidné.



Ce sont des mammifères. Ce sont des mammifères chez lesquels l'œuf, quoique mis dans un utérus, n'a aucun rapport placentaire avec l'organisme maternel. La mamme existe pourtant déjà. La mamme — dans son rapport essentiel comme définissant la relation du rejeton à la mère —, la mamme existe déjà au niveau du monotrème, de l'ornithorynque, et fait mieux voir, à ce niveau, quelle est sa fonction originelle.

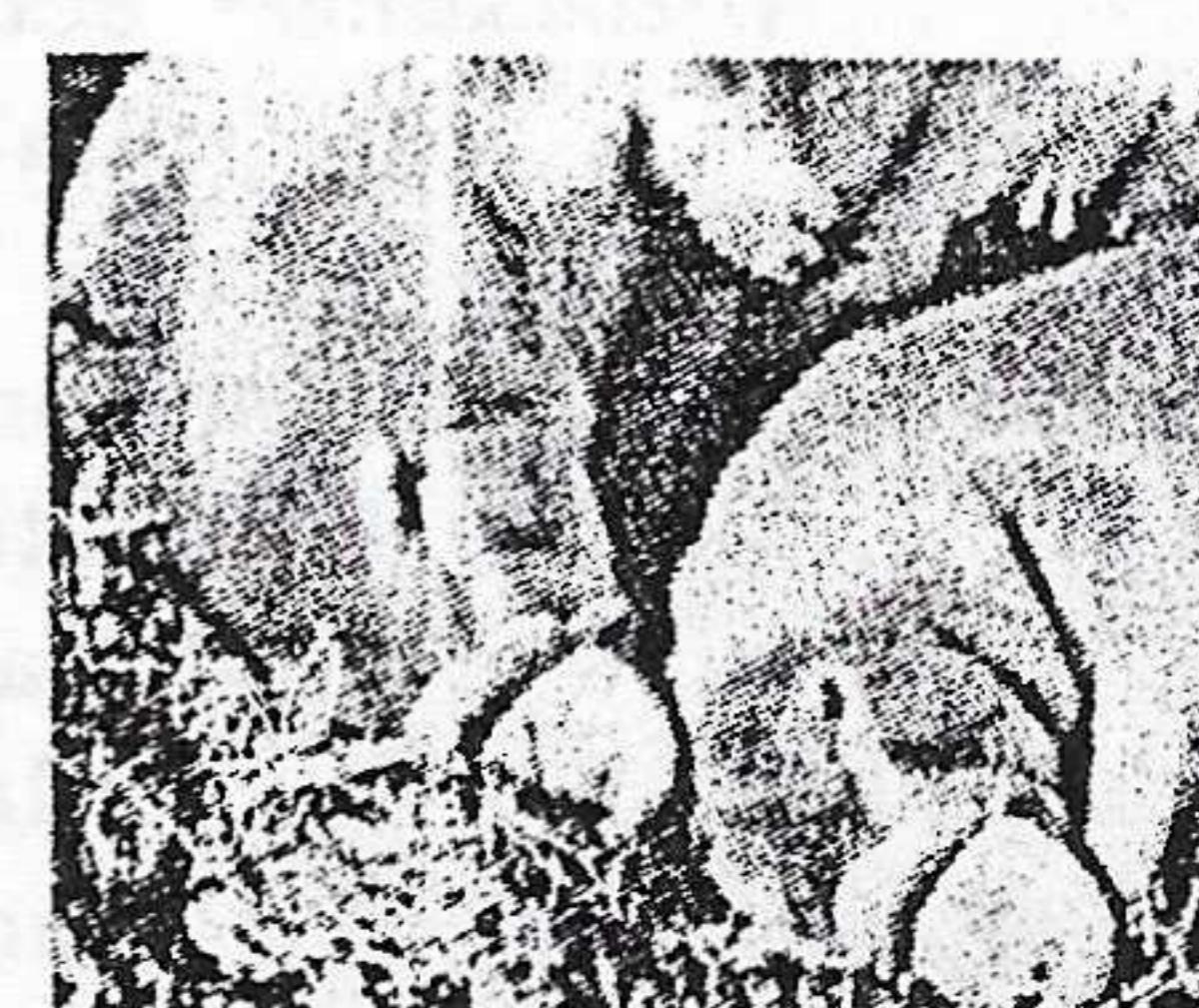
Pour tout de suite éclairer ce que j'entends dire ici, je dirai que la mamme se présente comme quelque chose d'intermédiaire, et que c'est entre la mamme et l'organisme maternel qu'il nous faut concevoir que réside la coupure. Avant même que le placenta *ne* nous manifeste que le rapport nourricier, à un Afi certain niveau de l'organisme vivant, se prolonge au-delà de la fonction de l'œuf qui, chargé de tout le bagage qui permet son développement, *ne* fera se D2,Du 12 rejoindre l'enfant à ses 'géniteurs que dans une expérience commune de recherche de nourriture, nous avons ces fonctions de relation que j'ai appelées parasitaires : cette fonction ambiguë où intervient cet organe ambocepteur. Le rapport de l'enfant, autrement dit, à la mamme est homologique — et ce qui nous permet de le dire c'est qu'il est plus primitif que l'apparition du placenta —, est homologique à ce quelque chose qui fait qu'il y a d'un côté, l'enfant et la mamme et que la mamme est en quelque sorte plaquée, implantée sur la mère. C'est cela qui permet à la mamme de fonctionner structuralement au niveau du (a).

C'est parce que le (a) est quelque chose dont l'enfant est séparé d'une façon, en quelque sorte interne à la sphère de son existence propre, qu'il est bel et bien le (a).

Vous allez voir ce qu'il en résulte comme conséquence. Le lien de la pulsion orale *se* fait à cet objet ambocepteur. Qu'est-ce qui fait l'objet de la pulsion orale ? C'est ce que nous appelons d'habitude, l'objet partiel, le sein de *la* mère. Où est, à ce niveau, ce que j'ai appelé tout à l'heure le point D*que*/JO1160,CC,FD 13 d'angoisse ? Il est justement au-delà de cette sphère. Le point d'angoisse est au niveau de la mère. L'angoisse du manque de la mère, chez l'enfant, c'est l'angoisse du tarissement 'du sein. Le point d'angoisse ne se confond pas avec le lieu *de* la relation à l'objet du désir.

D2,Du,CC*et*

La chose est singulièrement imagée par ces animaux que, d'une façon *tout à fait* inattendue, j'ai fait là surgir sous l'aspect de ces représentants de l'ordre des monotrèmes. Effectivement, tout se passe comme si cette image d'organisation biologique avait été, par quelque créateur prévoyant, fabriquée pour nous manifester la véritable relation qui existe, au niveau de la pulsion orale, avec cet objet privilégié qu'est la mamme. Car, que vous le sachiez ou non, le petit ornithorynque, après sa naissance, séjourne un certain temps hors du cloaque, dans un lieu situé sur le ventre de la mère, appelé *incubatorium*. Il est encore, à ce moment, dans les enveloppes, qui sont les enveloppes d'une sorte d'œuf dur, d'où il sort... d'où il sort à l'aide d'une dent dite dent d'éclosion, doublée, puisqu'il faut être précis, de quelque chose qui se situe au niveau de sa lèvre supérieure, et qui s'appelle *caroncule*.



Ces organes ne lui sont pas spéciaux : ils existent déjà avant l'apparition des mammifères. Ces organes qui permettent à un fœtus de sortir de l'œuf existent déjà au niveau du serpent où ils sont spécialisés, ces serpents n'ayant, 14 si mon souvenir est bon, que la dent 'dite d'éclosion, tandis que d'autres variétés, des reptiles plus exactement, ce ne sont pas des serpents, nommément des tortues et les crocodiles, n'ont que la caroncule.

L'important est ceci : c'est qu'il semble que la mamme, la mamme de la mère de l'ornithorynque, ait besoin de la stimulation de cette pointe même, armée, que présente le museau du petit ornithorynque, pour déclencher, si l'on peut dire, son organisation et sa fonction et qu'il *semble* que, pendant une huitaine de jours, il faille que ce petit ornithorynque s'emploie au déclenchement de ce qui paraît bien plus suspendu à sa présence, à son activité, qu'à quelque chose qui tienne *essentiellement* à l'organisme de la mère. Aussi bien d'ailleurs, nous donne-t-il curieusement l'image d'un rapport, en quelque sorte inversé à celui de la protubérance mammaire, puisque ces mammes d'ornithorynque sont des mammes en quelque sorte en creux, où le bec du petit s'insère. Voici à peu près, ici, où seraient les éléments glandulaires, les lobules producteurs du lait. *C'est là que* ce museau armé déjà, qui n'est pas encore durci sous la forme d'un bec comme il deviendra plus tard, que ce museau vient se loger.

L'existence donc, et la distinction de deux points originels dans l'organisation mammifère...

le rapport 'à la mamme comme telle, qui restera structurant pour la subsistance, le soutien du rapport au désir, pour le maintien de la mamme, nommément comme objet qui *deviendra* ultérieurement l'objet fantasmatique, et d'autre part la situation ailleurs, dans l'Autre, au niveau de la mère et en quelque sorte non coïncidant, déporté du point d'angoisse comme étant celui où le sujet a rapport avec ce dont il s'agit, avec son manque, avec ce à quoi il est suspendu : l'existence de l'organisme de la mère

...c'est là ce qu'il nous est permis de structurer d'une façon plus articulée par cette seule considération d'une physiologie qui nous montre que le (a) est un objet séparé de l'organisme de l'enfant ; que le rapport à la mère est, à ce niveau, un rapport sans doute essentiel *mais* qui, par rapport à cette totalité organismique où le (a) se sépare, s'isole et est méconnu en plus comme tel, comme s'étant isolé de cet organisme, ce rapport à la mère, le rapport de manque, se situe au-delà du lieu où s'est jouée la distinction de l'objet partiel comme fonctionnant dans la relation du désir.

Bien sûr le rapport est plus complexe encore, et l'existence, dans la fonction de la succion, à côté des lèvres, l'existence de cet organe énigmatique et depuis longtemps repéré comme tel — souvenez-vous de la 'fable d'Esopé'¹ — qu'est la langue nous permet également de faire intervenir à ce niveau ce quelque chose qui, dans les sous-jacences de notre analyse, est là pour nourrir l'homologie avec la fonction phallique et sa dissymétrie singulière, celle sur laquelle nous allons revenir à l'instant, c'est à savoir que la langue joue à la fois, dans la succion, ce rôle essentiel de fonctionner par ce qu'on peut appeler aspiration, soutien d'un vide, dont c'est essentiellement la puissance d'appel qui permet à la fonction d'être effective, et d'autre part d'être ce quelque chose qui peut nous donner l'image de la sortie de ce plus intime, de ce secret de la succion ; de nous donner, sous une première forme, ce quelque chose qui restera, je vous l'ai marqué, à l'état de fantasme ; au fond, tout ce que nous pouvons articuler autour de la fonction phallique, à savoir : le retournement du gant, la possibilité d'une évolution de ce qui est au plus profond du secret de l'intérieur.

Que le point d'angoisse soit au-delà du lieu où joue la fonction ; du lieu où s'assure le fantasme dans son rapport essentiel à l'objet partiel, c'est ce qui apparaît dans ce prolongement du fantasme qui fait image, qui reste toujours plus ou moins sous-jacent à la créance que nous donnons à un certain mode de la relation orale : celui qui s'exprime sous l'image de la fonction dite du vampirisme.

Il est vrai que l'enfant, s'il est, dans tel mode de son rapport à la mère, un petit vampire, *s'il* se pose comme organisme un temps suspendu en

(1). Ésopé, *Fables*, Paris, Belles lettres, 1960, fables 64, 77, 280, 350, et surtout 60 qui évoque directement la plaisanterie d'Ésopé servant des langues aux convives de son maître Xanthos, tantôt comme le meilleur, tantôt comme le pire des mets [Cf. La Fontaine, *La vie d'Esopé le Phrygien*].

position parasitaire, il n'en reste pourtant pas moins qu'il n'est pas non plus ce vampire, à savoir qu'à nul moment ce n'est ni de ses dents, ni à la source qu'il va chercher, chez la mère, la source vivante et chaude de sa nourriture.

Pourtant l'image du vampire, si mythique qu'elle soit, est là pour nous révéler, par l'aura d'angoisse qui l'entoure, la vérité de ce rapport au-delà qui se profile dans la relation du *nourrissage*...

D*message*/CC

celle qui lui donne son accent le plus profond ; celui qui ajoute la dimension d'une possibilité du manque réalisé, au-delà de ce que l'angoisse recèle de craintes virtuelles — le tarissement du sein —, qui met en cause comme telle la fonction de la mère

...est un rapport qui se distingue — pour autant qu'il se profile dans l'image du vampirisme —, qui se distingue comme un rapport angoissant. Distinction donc, je le souligne bien, de la réalité du fonctionnement organismique avec ce qui 18 s'en ébauche au-delà, voilà ce qui nous permet de distinguer le point 'd'angoisse du point de désir*. Ce qui nous montre qu'au niveau de la pulsion orale, le point d'angoisse est au niveau de l'Autre, c'est que c'est là que nous l'éprouvons.

supra p.159, n.7

Freud nous dit : "l'anatomie, c'est le destin". Vous le savez, je me suis, j'ai pu, à certains moments, m'élever contre cette formule pour ce qu'elle peut avoir d'incomplet. Elle devient vraie, vous le voyez, si nous donnons au terme *anatomie* son sens strict et, si je puis dire, étymologique : celui qui met en valeur — ana-tomie — la fonction de la coupure ; ce par quoi tout ce que nous connaissons de l'anatomie est lié à la *dissection*, et pour autant qu'est concevable ce morcellement, cette coupure du corps propre et qui, là, est lieu des moments élus de fonctionnement ; c'est pour autant que le destin, c'est-à-dire le rapport de l'homme à cette fonction qui s'appelle le désir, prend toute son animation.

D*vivisection*/D2,Du,CC

La *séparation* fondamentale, non pas séparation mais partition à l'intérieur, voilà ce qui se trouve, dès l'origine et dès le niveau de la pulsion orale, inscrit dans ce qui sera structuration du désir. D'où étonnement, dès lors, à ce que nous ayons été à ce niveau, pour trouver quelque image plus accessible à ce 19 qui est resté pour nous — pourquoi ? — toujours, jusqu'à présent 'paradoxe', à savoir que, dans le fonctionnement phallique, dans celui qui est lié à la copulation, c'est aussi l'image d'une coupure, d'une séparation, de ce que nous appelons improprement castration puisque c'est une image d'éviration qui fonctionne. Ce n'est sans doute pas au hasard, ni sans doute à mauvais escient que nous sommes allés chercher, dans des fantasmes plus anciens, la justification de ce que nous ne savions pas très bien comment justifier au niveau de la phase phallique. Il convient pourtant de marquer qu'à ce niveau, quelque chose s'est produit qui va nous permettre de nous repérer dans toute la dialectique ultérieure.

S	A
\$0a	ang.

Comment, en effet, telle que je viens de vous l'énoncer, comment, en effet, s'est passée la répartition, au niveau topologique, que je vous ai appris à distinguer, du désir, de sa fonction et de l'angoisse ? Le point d'angoisse est au niveau de l'Autre, au niveau du corps de la mère. Le fonctionnement du désir, c'est-à-dire du fantasme, de la vacillation qui unit étroitement le sujet au (a) ; ce par quoi le sujet se trouve essentiellement suspendu, identifié à ce (a)...

reste, reste toujours élidé, toujours caché qu'il nous faut détecter, sous-jacent à tout rapport du sujet à un objet quelconque

20 ...vous le voyez ici, et, pour appeler arbitrairement, ici, S le niveau du sujet, ce qui, dans mon schéma, si vous le voulez, mon schéma du vase reflété dans le miroir de l'Autre, se trouve en-deçà de ce miroir, voilà, au niveau de la pulsion orale, où se trouvent les rapports.

La coupure, vous ai-je dit, est *interne* au champ du sujet ; le désir D*un terme*/FD,CC55 fonctionne — nous retrouvons là, la notion freudienne d'autoérotisme — à l'intérieur d'un monde qui, quoique éclaté, porte la trace de sa première clôture, à l'intérieur de ce qui reste, imaginaire, virtuel, de l'enveloppe de l'œuf.

Que va-t-il en être, au niveau où se produit le complexe de castration ? Nous assistons, à ce niveau, à un véritable renversement du point de désir et du lieu de l'angoisse.

Si quelque chose est promu par le mode, sans doute encore imparfait mais chargé de tout le relief d'une conquête pénible, faite pas à pas, ceci depuis l'origine de la découverte freudienne qui l'a révélée dans la structure, c'est le rapport étroit de la castration, de la relation à l'objet dans le rapport phallique, comme contenant, implicite, la privation de l'organe.

S'il n'y avait pas d'Autre — et peu importe qu'ici cet Autre nous l'appelions la mère castratrice ou le père de l'interdiction originelle — il n'y aurait pas de castration.

Le rapport essentiel de cette castration, désormais, avec tout le fonctionnement copulatoire, nous a ici, d'ores et déjà, incités à essayer...

après tout, selon l'indication de Freud lui-même, qui nous dit bien qu'à ce niveau, sans qu'en rien il le justifie pourtant, c'est à quelque roc biologique que nous touchons

...nous a ainsi incité à articuler comme gisant dans une particularité de la fonction de l'organe copulatoire, à un certain niveau biologique...

je vous l'ai fait remarquer : à d'autres niveaux, dans d'autres ordres, dans d'autres branches animales, l'organe copulatoire est un crochet, est un organe de fixation et peut-être appelé "organe mâle" de la façon la plus sommairement analogique

...il nous indique assez qu'il convient de distinguer le fonctionnement particulier, au niveau d'organisations animales dites supérieures, de cet organe copulatoire. Il est essentiel de ne pas confondre *ses* avatars — le mécanisme nommément de la tumescence et de la détumescence — avec quelque chose qui, par soi, soit essentiel à l'orgasme.

Sans aucun doute nous nous trouvons là, si je puis dire, ce qu'on peut appeler *limitation* de l'expérience : nous n'allons pas, vous l'ai-je déjà dit, essayer de concevoir ce que peut être l'orgasme dans un rapport copulatoire autrement structuré. Il y a suffisamment, au reste, de spectacles naturels impressionnants où il vous suffit de vous promener le soir au bord d'un étang pour voir voler, étroitement nouées, deux libellules, et ce seul spectacle peut en dire assez sur ce que nous pouvons concevoir comme étant un *long-orgasme*, si vous me permettez de faire un mot, en y mettant un tiret. Et aussi bien n'est-ce pas pour rien que j'ai évoqué l'image, ici, fantasmatique du vampire, qui n'est point rêvé ni conçu autrement, par l'imagination humaine, que comme ce mode de fusion ou de soustraction première à la source même de la vie, où le sujet agresseur peut trouver la source de sa jouissance. Assurément, l'existence même du mécanisme de la détumescence, dans la copulation des organismes les plus analogues à l'organisme humain, suffit déjà à soi tout seul à marquer la liaison de l'orgasme avec quelque chose qui se présente bel et bien comme la première image, l'ébauche de ce qu'on peut appeler la coupure : séparation, fléchissement, *aphanisis*, disparition à un certain moment de la fonction de l'organe.

Mais alors, si nous prenons les choses sous ce biais, nous reconnaîtrons que l'homologue du point d'angoisse, dans cette occasion, se trouve dans une position strictement inversée à celle où *il* se trouvait, au niveau de la pulsion orale. L'homologue du point d'an'goisse, c'est l'orgasme lui-même, comme expérience subjective, et c'est ce qui nous permet de justifier ce que la clinique nous montre d'une façon très fréquente, à savoir la sorte d'équivalence fondamentale qu'il y a entre l'orgasme et, au moins, certaines formes de l'angoisse...

la possibilité de la production d'un orgasme au sommet d'une situation angoissante, l'érotisation, nous dit-on de toute part, érotisation éventuelle d'une situation angoissante recherchée comme telle

...et inversement un mode d'éclaircir ce qui fait...

si nous en croyons le témoignage humain universel renouvelé, cela vaut la

peine après tout, de noter que quelqu'un et quelqu'un du niveau de Freud ose l'écrire, l'attestation de ce fait

...qu'il n'y a rien qui soit en fin de compte, qui représente en fin de compte, pour l'être humain, de plus grande satisfaction que l'orgasme lui-même : une satisfaction qui dépasse assurément, pour pouvoir être *articulée* ainsi, être non D*articulé || D*mis* pas seulement *mise* en balance mais être *mise* en fonction de primauté et de D*mis* présence par rapport à tout ce qui peut être donné à l'homme d'éprouver. Si la fonction de l'orgasme peut atteindre cette éminence, est-ce que ce n'est pas parce que, dans le fond de l'orgasme réalisé, il y a quelque chose *de* ce que D*que*/JO

24 j'ai appelé la certitude liée à l'angoisse ? Est-ce que ce n'est pas dans la mesure où, l'orgasme, c'est la réalisation même de ce que l'angoisse indique comme repérage, comme direction du lieu de la certitude ? L'orgasme, de toutes les angoisses, est la seule qui, réellement, s'achève. Aussi bien, c'est bien pour cela que l'orgasme n'est pas d'une atteinte si commune et que, s'il nous est permis d'en indiquer l'éventuelle fonction dans le sexe où il n'y a justement *de* réalité D*que*/JO1164 phallique que sous la forme *d'une ombre*, c'est aussi dans ce même sexe que D*du nombre*/CC56,Du l'orgasme nous reste le plus énigmatique, le plus fermé, peut-être jusqu'ici, dans sa dernière essence, jamais authentiquement situé.

Que nous indique ce parallèle, cette symétrie, cette réversion établie dans le rapport du point d'angoisse *au* point de désir, sinon que dans aucun des D*du*/JO deux cas ils ne coïncident ? Et c'est ici, sans doute, que nous devons voir la source de l'énigme qui nous est laissée par l'expérience freudienne.

Dans toute la mesure où la situation du désir, virtuellement impliquée dans notre expérience — qui, si je puis dire, la trame toute entière —, n'est pas pourtant, dans Freud, véritablement articulée, la fin de l'analyse bute sur 25 quelque chose qui fait prendre la forme du 'signe impliqué dans la relation phallique — le (φ) en tant qu'il fonctionne structuralement comme ($-\varphi$) —, *lui* D*qui*/FD,CC fait prendre cette forme *comme étant le* corrélat essentiel de la satisfaction. D*en étant le*/CC,FD,D2,Du l

Si, à la fin de l'analyse freudienne, le patient, quel qu'il soit — mâle ou femelle —, nous réclame le phallus que nous lui devons, c'est en fonction de ce quelque chose d'insuffisant par quoi la relation du désir à l'objet, qui est fondamentale, n'est pas distinguée à chaque niveau de ce dont il s'agit comme manque constituant de la satisfaction.

Le désir est illusoire. Pourquoi ? Parce qu'il s'adresse toujours ailleurs, à un reste, à un reste constitué par la relation du sujet à l'Autre qui vient s'y substituer.

Mais ceci laisse ouvert le lieu où peut être trouvé ce que nous désignons du nom de *certitude*. Nul phallus à demeure, nul phallus tout puissant n'est de nature à clore la dialectique du rapport du sujet à l'Autre et au réel par quoi que ce soit qui soit d'un ordre apaisant. Est-ce à dire que, si nous touchons là la fonction structurante du leurre, nous devions nous y tenir, avouer notre impuissance, notre limite, et le point où se brise la distinction de l'analyse finie 26 à l'analyse 'indéfinie' ? Je crois qu'il n'en est rien, et c'est ici qu'intervient ce qui est recelé au nerf le plus secret *de* ce que j'ai avancé, dès longtemps, D*que*/D2,Du devant vous sous les espèces du stade du miroir, et ce qui nous oblige à essayer d'ordonner dans le même rapport désir, objet et point d'angoisse, ce dont il s'agit quand intervient ce nouvel objet (a) dont la dernière leçon était l'introduction, la mise en jeu, à savoir l'œil.

Bien sûr, cet objet partiel n'est pas nouveau dans l'analyse, et je n'aurai ici qu'à évoquer l'article de l'auteur le plus classique, le plus universellement reçu dans l'analyse, nommément monsieur /*Fénichel*/², sur le sujet des rapports, CC,JO,D2,Du de la fonction scoptophilique à l'identification et les homologies mêmes qu'il va à découvrir, des rapports de cette fonction à la relation orale².

(2). O. Fénichel, The scoptophilic Instinct and Identification, *International Journal of Psychoanalysis*, XVIII, 1937. Cf. aussi *La théorie psychanalytique des névroses*, Paris, PUF, 1953, vol.1, p.86 sq. [les instincts partiels], 249, 279 [troubles hystériques des sensibilités spéciales], vol.2, p.589 [les traits de caractère oraux].

Néanmoins, tout ce qui a été dit de ce sujet peut, à juste titre, paraître insuffisant. L'œil n'est pas une affaire qui ne nous reporte qu'à l'origine des mammifères ni même des vertébrés, ni même des chordés. L'œil apparaît, dans l'échelle animale, d'une façon extraordinairement différenciée et dans toute son apparence anatomique semblable essentiellement à celui dont nous sommes les porteurs, au niveau d'organismes qui n'ont avec nous rien de commun.

27

D*/ / et*//DuGT*/souligné/ et*

Afi*/répété/, et*

mante religieuse

D,CC57,JO1166 | FD*chiasma*

Pas besoin — je l'ai déjà maintes fois **/fait/ dans** les images que j'ai ici essayé de rendre fonctionnelles — de rappeler que l'œil existe au niveau de la mante religieuse mais aussi au niveau, aussi bien, de la pieuvre. Je veux dire l'œil, avec cette particularité dont nous devons, dès l'abord, introduire la remarque : c'est que c'est un organe toujours double, et un organe qui fonctionne, en général, dans la dépendance d'un **chiasme**, c'est-à-dire qu'il est lié au nœud entrecroisé qui lie deux parties, que nous appelons symétriques, du corps.

Le rapport de l'œil avec une symétrie au moins apparente — car nul organisme n'est intégralement symétrique — est quelque chose qui doit éminemment, pour nous, entrer en ligne de compte. S'il y a quelque chose que mes réflexions de la dernière fois, souvenez-vous en...

à savoir la fonction radicale du mirage qui est incluse dès le premier fonctionnement de l'œil ; ce fait que l'œil est déjà miroir et implique, en quelque sorte, déjà dans sa structure, le fondement, si l'on peut dire, esthétique transcendental d'un espace constitué

...est quelque chose qui doit céder la place à ceci, c'est que, quand nous parlons de cette structure transcendante de l'espace comme d'une donnée irréductible de l'apprehension esthétique d'un certain champ du monde, cette structure n'exclut qu'une chose : celle de la fonction de l'œil lui-même, de ce qu'il est.

Ce dont il s'agit est de trouver les traces de cette fonction exclue, qui déjà s'indique assez pour nous comme homologue de la fonction du (a) dans la phénoménologie de la vision elle-même. C'est ici que nous ne pouvons procéder que par ponctuations, indications, remarques.

Assurément, dès longtemps, tous ceux, nommément les mystiques, qui se sont attachés à ce que je pourrai appeler le *réalisme du désir...*

pour qui toute tentative d'atteindre à l'essentiel est indiquée comme surmontant ce quelque chose d'engluant qu'il y a dans une apparence qui n'est jamais conçue que comme apparence visuelle

...ceux-là nous ont déjà mis sur la voie de quelque chose dont témoignent aussi bien toutes sortes de phénomènes naturels, à savoir ceci qui, hors d'un tel registre, reste énigmatique, à savoir dis-je, les apparences dites mimétiques qui se manifestent dans l'échelle animale, exactement au même niveau, au même point où apparaît l'œil. Au niveau des insectes — où nous pouvons nous étonner, pourquoi pas, qu'une paire d'yeux soit une paire faite comme la nôtre —, à ce même niveau apparaît cette existence d'une double tache dont les physiologistes, qu'ils soient évolutionnistes ou qu'ils ne le soient pas, se cassent la tête à se demander : qu'est-ce qui peut bien conditionner quelque chose dont, en tout cas, le fonctionnement est celui, sur l'autre, prédateur ou non, celui d'une fascination ?

La liaison de la paire d'yeux et, si vous voulez, du regard avec un élément de fascination, en lui-même énigmatique, avec ce point intermédiaire où toute subsistance subjective semble se perdre et s'absorber, sortir du monde, c'est bien là ce que l'on appelle fascination. Dans la fonction du regard, voilà le point, si je puis dire, d'irradiation qui nous permet de mettre en cause, d'une façon plus appropriée, ce que nous révèle, dans la fonction du désir, le champ de la vision.

Aussi bien est-il frappant que, dans la tentative d'appréhender, de raisonner, de logiciser le mystère de l'œil — et ceci au niveau de tous ceux qui se sont attachés à cette forme de capture majeure du désir humain —, le fantasme du troisième œil se manifeste partout. Je n'ai pas besoin de vous le

dire, que sur les images de Bouddha dont j'ai *fait* état la dernière fois, le Afi
 30 troisième œil, de quelque manière, est toujours indiqué. 'Ai-je besoin de vous rappeler que ce troisième œil qui est promulgué, promu, articulé dans la plus ancienne tradition magico-religieuse, que ce troisième œil rebondit jusqu'au niveau de Descartes qui, chose curieuse, ne va à en trouver le substrat que dans un organe régressif, rudimentaire, celui de l'épiphyse³ dont on peut dire, peut-être, qu'en un point de l'échelle animale, quelque chose apparaît, se réalise, qui porteraient la trace d'une antique émergence. Mais ce n'est là, après tout, que rêverie : nous n'en avons nul témoignage, fossile ou autre, *de* l'existence d'une Afi émergence de cet appareil dit *troisième œil*. Descartes, épiphyse

Dans ce mode d'abord de la fonction de l'objet partiel qu'est l'œil, dans ce nouveau champ de son rapport au désir, ce qui apparaît comme corrélatif du petit (a), fonction de l'objet du fantasme, c'est quelque chose que nous pouvons appeler un *point zéro*, dont l'éploiement sur tout le champ de la vision est ce qui donne à ce champ... source pour nous d'une sorte d'apaisement traduit depuis longtemps, depuis toujours dans le terme de *contemplation*, de suspension du déchirement du désir. Suspension, certes, fragile : aussi fragile qu'un rideau toujours prêt à se replier pour démasquer ce mystère qu'il cache.

31 Ce point zéro vers lequel l'image bouddhique semble nous porter, dans la mesure même où ses paupières abaissées nous préservent de la fascination du regard tout en nous l'indiquant ; cette figure qui, dans le visible, est toute tournée vers l'invisible, mais qui nous l'épargne ; cette figure, pour tout dire, qui prend ici le point d'angoisse tout entier à sa charge, ce n'est pas pour rien aussi qu'elle suspend, qu'elle annule, apparemment, le mystère de la castration.

C'est ce que j'ai voulu vous indiquer la dernière fois par mes remarques et la petite enquête que j'avais faite sur l'apparente ambiguïté psychologique de ces figures. Est-ce là dire qu'il y ait, daucune façon, possibilité de se confier, de s'assurer, dans une sorte de champ qu'on a appelé apollinien — voyez-le aussi bien noétique, contemplatif —, où le désir pourrait se supporter d'une sorte d'annulation *punctiforme* de son point central, d'une identification de (a) D*dont il forme*/CC58,JO1167, avec ce point zéro, entre les deux yeux, qui est le seul lieu d'inquiétude qui reste, dans notre rapport au monde, quand ce monde est un monde spatial ? Assurément non, puisqu'il reste justement ce point zéro qui nous empêche de 32 trouver, dans la formule du désir-illusion, le dernier terme de l'expérience.

Ici, le point de désir et le point d'angoisse coïncident, mais ils ne se confondent pas. Non seulement ils ne se confondent pas, mais ils laissent, pour nous, *ouvert* ce *pourtant* sur lequel rebondit éternellement la dialectique de D*ouverte* notre appréhension du monde. Et nous la voyons toujours ressurgir chez nos patients, et pourtant — *cherchez* un peu comment se dit *pourtant* en hébreu, D*j'ai cherché*/D2 ça vous amusera —, et pourtant ce désir qui, ici, se résume à la nullification de son objet central, il n'est pas sans cet autre objet qu'appelle l'angoisse ; il n'est pas sans objet. Ce n'est pas pour rien que dans ce "pas sans" je vous ai donné la formule, l'articulation essentielle de l'identification au désir, c'est au-delà de : "il n'est pas sans objet" que se pose pour nous, la question de savoir où peut être franchie *l'impasse* du complexe de castration. D*la barre*/CC,JO1168,D2,Du

בְּכָל
lacen

C'est ce que nous aborderons la prochaine fois.

(3). R. Descartes, *Traité de l'homme*, *Œuvres XI, op. cit.*

